

Juvenal apparaît à une époque non moins détestable que celle qui vit naître Perse ; Domitien, parvenu à l'empire, semble avoir hérité de tous les vices de ses prédécesseurs. Aussi hypocrite que Tibère, aussi sanguinaire que Caligula, aussi imbécile que Claude, aussi féroce que Néron, il justifia pleinement l'épithète qu'un historien grec ¹ appliqua à Tibère "une âme de boue pétrie de sang."

Sous son règne, Juvénal ouvrit sa carrière de satirique au point où d'autres la terminèrent ; c'est-à-dire qu'il tenta pour la morale et la liberté, ce qu'Horace n'avait fait que pour la bienséance et le bon goût. Comme Perse, il prend Lucilius pour modèle ; mais ce qui n'est chez le premier qu'une tentative d'imitation, devient chez le second une imitation complète et véritable. Comme Lucilius, il dédaigne tout artifice, et élève franchement la voix pour rappeler aux Romains, le souvenir de l'ère glorieuse de laquelle ils ont dégénéré, et ne leur reproche leur honteux esclavage et leurs débauches extrêmes, ni par un épigramme, ni par un bon mot.

Le caractère dominant de ses écrits est l'énergie et la passion, ² et quand parfois il se relâche de sa rigueur, il n'est pas moins vigoureux et concis.

Si les peintures vraies et saisissantes qu'il fait des mœurs corrompues de ses concitoyens, si la liberté de son langage rendent ses écrits généralement dangereux pour la morale, on y rencontre cependant quelques passages qui peuvent être lus sans danger ; tel est celui qui concerne les *bas-bleus* de son temps :

" Est-il rien de plus redoutable qu'une femme, qui, dans une nombreuse compagnie, vante à tout propos Ovide et Marro ; qui cite tous les poètes connus, met en parallèle Homère et Virgile et excuse le suicide de Didon. Tandis qu'elle réfute les rhéteurs et passe en revue tous les grammairiens, les assistants étonnés gardent le silence ; elle seule déclame, s'emporte et gesticule. Il n'y a ni crieur, ni avocat, ni même une autre femme qui puisse placer son mot ; telle est enfin sa volubilité, qu'on croirait entendre un carillon de cloches, ou des fanfares.

" De grâce mettez un frein à l'éloquence de votre épouse ; qu'il y ait quelque chose dans les livres qu'elle ignore ; ne la laissez pas absorbée dans la lecture d'un traité de Palmon, si vous ne voulez pas qu'elle vous reprenne à tout propos dans votre langage, et pèse

¹ Théodore Gadareus.

² Ses ouvrages tous pleins d'affreuses vérités,
Etincèlent partout de sublimes beautés.

(Boileau, Art. Poët.)